

Le sport malgré le handicap avec le Karaté Club de Domont

Accueillir des sportifs porteurs d'un handicap mental, sans aucune distinction, c'est le pari que s'est lancé il y a 8 ans le Karaté Club de Domont (KCD). Aujourd'hui, le club compte dans ses rangs 4 adhérents concernés et collabore étroitement avec l'association Crocus Blanc.

Sur le tatami, difficile de les différencier des autres élèves. Preuve de la réussite du travail mené par le KCD en faveur de l'inclusion des jeunes en situation de handicap. Depuis 2016, le club de karaté accueille dans ses rangs des jeunes para-karatékas au sein de ses différents cours. « Une évidence » assure Philippe Sauvage, directeur technique du club, professeur et fondateur du club, qui a reçu pour la première fois des para-karatékas il y a 8 ans. « À l'époque, nous avons été contactés par l'association domontoise Crocus Blanc, qui recherchait des partenaires afin d'organiser des activités sportives le samedi après-midi à destination de ses jeunes adhérents et de leur famille », explique le 7^e Dan.

« Je me sens bien au club »

Vous l'aurez compris, le succès a été au rendez-vous. « Rapidement, des Crocus ont souhaité intégrer les cours ». Aujourd'hui, non seulement le KCD et Crocus Blanc continuent d'organiser des après-midi dédiés au karaté une fois par mois, mais le club peut se targuer de compter 4 handi-athlètes dans ses rangs. Parmi eux, Jordan, 24 ans, licencié depuis 2018, présent lors des cours du mardi et du mercredi. « Je me sens bien au club », confie le jeune homme, qui ne cache pas son amour pour les katas et la compétition. Cette année, il prépare même le passage de sa ceinture noire, récompensant son parcours exemplaire. Un bonheur partagé par Julia, 26 ans, karatéka au



caractère bien trempé. « Ça va faire 6 ans que j'ai commencé. Ici, c'est comme une deuxième famille », sourit-elle. Car au-delà de leur handicap, comme leurs amis Vincent ou Steeven, tous deux ont pu compter sur la bienveillance aussi bien des autres élèves que des professeurs.

« On ne se rend même pas compte de tout ce que cela leur apporte »

Du côté des familles, le constat est tout aussi positif. « Les parents découvrent ce que peuvent faire leurs enfants », souligne Catherine, maman de Julia et Présidente de l'association Crocus Blanc, qui témoigne

des difficultés pour les jeunes porteurs de handicap mental à pouvoir parfois s'intégrer au sein de clubs sportifs. « Ils ont déjà subi le regard des autres et le redoutent, alors qu'ils sont tout aussi capables », insiste-t-elle. Et Patricia, maman de Jordan d'abonder : « On ne se rend même pas compte de tout ce que cela leur apporte. Ils sont valorisés et Philippe a su les mettre en confiance ». Très engagé pour la réussite de ses élèves, le professeur ne cache pas sa fierté et son émotion. « Ils évoluent et progressent de semaine en semaine » confirme le directeur sportif. « Leur faire comprendre qu'ils peuvent faire des choses m'a également beaucoup appris sur moi et apporte beaucoup au club ».